

Que ce chapelet chute sur
tous les cœurs
de haine et d'amour.

CHAPELET

Poésie

Du même auteur

Œuvre individuelle :

- Quand le viol tue, roman édité chez les éditions du Makri

Œuvres collectives :

- Femme en cage, recueil de nouvelles doté du prix Régina Yaou de Nouvelles (Concours de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire), en 2019 ;
- Comment inciter les jeunes à la lecture ? Des Écrivains de divers pays se prononcent, essai édité par L'Harmattan Guinée en 2020.

Oumar KOUASSI

CHAPELET

PRÉFACE

« L'art des transports de l'âme est un faible interprète. L'art ne fait que des vers ; le cœur seul est poète » disait René Char dans ses *Elégies*. Qui donc est poète ? Comment faire de la poésie ? Me suis-je souvent posé la question sur la poésie et sur ce qui constitue son essence même. Tout le monde peut être poète dit-on et les définitions pour décrire la poésie n'ont jamais manqué à la littérature. Mais est-il besoin de rappeler la réception personnelle que l'on fait d'une lecture poétique, d'où des coups de cœur, des admirations, des préférences ou des horreurs et mauvais appétits procurés par certains poèmes sur d'autres ?

Telles des pierres qui demeurent, le « chapelet » que propose Oumar KOUASSI revête à mes yeux, dimension d'une matière promise à la postérité. Les mots naissent et s'échappent avec fluidité. Sa poésie ne commence pas et ne se termine pas. Elle s'écoule avec une naturelle évidence dans le lit de l'âme, en affluents multiples. Lire « Chapelet », c'est découvrir un vocable qui exprime ce qui ne peut être dit qu'en poésie. Récit donc d'un poème qui ne répudie pas la poésie.

Égrenons, car

« Nous avons marché
grains de chapelet
Jusqu'au cimetière
des rancœurs
Puis
avons prié
Dans les regards
creux de craintes
Dans les regards
fort gueux
(...)
koun
n'zan
n'gnon

s'égrène chapelet
en dents de scie
se fane
(...)
Que le divin donne
langue

aux feuillages
des forêts vierges
Qu'elles nous disent
secret
des lianes
Elles qui savent
tisser les liens
d'esprit »

Ainsi parla le poète. Et sous son apparente composition, cette poésie, loin d'être pleureuse, est une ode d'espoir pour Éburnie et sait rendre service à la parole poétique. Il faut le lire donc d'un bout à l'autre, se laisser aller à ces paroles et entendre « notre appel, l'appel de notre chapelet ».

**Zacharie ACAFOU, écrivain,
critique littéraire**